

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 4 décembre 2019 - N° 1845

ITALIE

**10 nouveaux musées
autonomes**

p.5

MUNICIPALES 2020

**Les lieux d'art marseillais
interpellent les candidats**

p.7

SCÈNES CULTURELLES

Comment être artiste en Afghanistan ?

p.8



CHINE

**Andrés Jaque
pilote la biennale
de Shanghai**

p.5



ARGENTINE

**Buenos Aires
rouvre son musée
de la Shoah**

p.6

SCÈNES CULTURELLES

Comment être artiste en Afghanistan ?

Créer dans un pays déchiré par quarante ans de guerre et d'attentats : le MUCEM rassemble onze artistes afghans, dont la majorité vit à Kaboul. Autant de témoignages sur un quotidien bien éloigné des logiques du marché.

Par Julie Chaizemartin

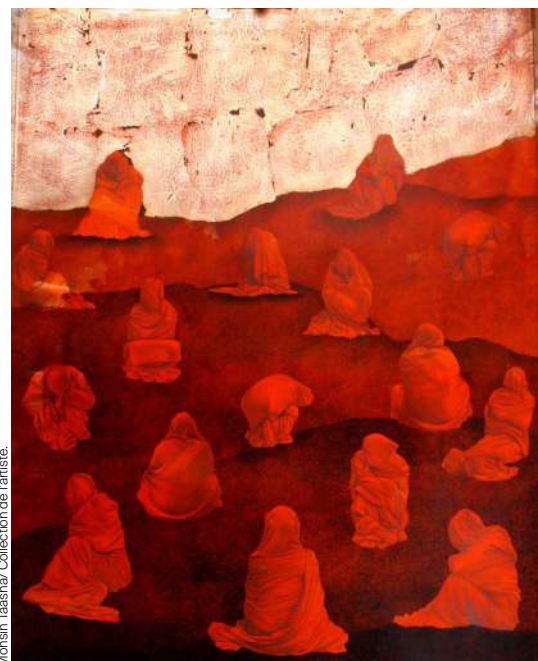


Photo Nam Karimi.

Cela n'a pas été facile, mais les visas ont pu être obtenus grâce au concours du musée. Six artistes étaient là le jour du vernissage représentant la jeune scène afghane, traversée par un souffle créatif, surgi d'entre les décombres après la chute des Talibans en 2001. Nés entre 1960 et 1995, ils sont les enfants du conflit et ont pour la plupart connu l'exil, partis vers le Pakistan ou l'Iran, au moment de l'invasion soviétique en 1979 et de la guerre civile, fuyant la progression de l'islamisme et son apogée entre 1996 et 2001 sous le régime des Talibans.

Le tournant de Bâmiyân

À cette époque, l'art n'a pas lieu d'être, ce dont témoigne la destruction des grands Buddhas de Bâmiyân, acte d'anéantissement de la culture afghane mais aussi de la communauté chiite des Hazaras dont c'est la région. « Nous n'avons pas voulu faire de quotas dans l'exposition, mais il n'y a rien d'étonnant à ce que la majorité des artistes aujourd'hui soit de jeunes hommes



Mohsin Taasha/ Collection de l'artiste.

Mohsin Taasha, série « Tavalod-e dobareh-ye sorkh »
[La renaissance du rouge],

Kaboul, 2017, gouache et feuilles d'argent sur papier wasli, 70 x 56 cm.



Photo Farzana Wahidy/Photographie Fonds de l'Agence France Presse/AFP/Mucem.

Ci-dessus :
Kubra Khademi,
Armor [Armure],

Kaboul, 2015, performance
filmée par Mina Rezale,
montage Zoe Crook, 3'14.

Ci-contre :
Farzana Wahidy,
Breath [Respiration],

2007.

hazaras », explique Guilda Chahverdi, commissaire de l'exposition et directrice de l'Institut français d'Afghanistan (IFA) entre 2010 et 2013. « Si les Islamistes reviennent au pouvoir, je serai en danger car ils m'accuseront d'être bouddhiste », confie Latif Eshraq, dont une des peintures figure le massacre de sept civils hazaras par l'État islamique. Si l'espoir de la reconstruction revient après 2001 avec le soutien de la /...



Morteza Herati/Collection de l'artiste.

Morteza Herati,
série « *Batchah ha-ye rudkhanah [Les garçons du fleuve, série I]* »
2016, photographie.

coalition internationale, ce sont les attentats qui plongent le pays dans la peur, ce que dénoncent la performance de Kaveh Ayreek ou les émouvantes œuvres sur papier de Mohsin Taasha, Hazaras eux aussi. Celui du 11 décembre 2014 contre la scène de théâtre de l'IFA a « *impacté toute la scène culturelle du pays, car l'IFA en est le baromètre* », précise Guilda Chahverdi. Beaucoup d'artistes de retour d'exil (sur les 11 artistes de l'exposition, 6 vivent à Kaboul, 1 à Herat et 4 à l'étranger) – déjà encouragés par la Dokumenta 13 en 2012 – osent alors se raconter par l'art.

Mythe sécuritaire

« *L'exposition aborde la question de la sécurité au regard de son impact sur les pratiques culturelles. La présence des internationaux avait insufflé une dynamique, il y avait des acteurs du marché de l'art, mais depuis leur retrait en 2014, l'insécurité est revenue* », développe Agnès Devictor, chercheuse à l'HiCSA et conseillère scientifique de l'exposition. Comme la pierre de « *Kharmohra* » (le titre de l'exposition) qui exaucerait tous les vœux une fois présentée au mollah, la sécurité dans le pays s'apparente à un mythe, une désillusion mise en scène avec humour dans l'installation et le film d'Abdul Wahab Mohmand (aujourd'hui dans un camp de réfugiés en Allemagne). Au-delà des clichés et de la vision occidentale, la photojournaliste Farzana Wahidy (qui a travaillé pour l'AFP et dirige l'Association des Photographes afghans) exprime « *la voix de la femme afghane* », montrant ses combats intimes ainsi que la violence des immolations, à l'instar



Photo-Hadi Moravvedj.

Kaveh Ayreek,
Ghorbanian [Victimes],
Kaboul, 19 janvier 2014, performance.



Photo-Naseer Turkmani/Latif Eshraq/Collection de l'artiste.

Latif Eshraq, **Donbal [La poursuite],**
Kaboul, 2017, huile sur toile, 120 cm x 185 cm.

de Zolaykha Sherzad (qui a ouvert un atelier de tissage à Kaboul) dont les grands tchadri s'ouvrent vers le ciel. « *La situation n'est pas simple, la peur revient* », souffle-t-elle alors que les attentats ne faiblissent pas. Si une poésie du quotidien se lit dans les photographies en noir et blanc de Morteza Herati (qui ouvert un studio à Herat), la couleur les rend tragiques. Les *div* - esprits maléfiques - habitent les toiles de Mahdi Hamed Hassanzada, tandis que la révolte s'exprime par le corps de la femme, en armure, dans la performance de Kubra Khademi (qui lui a valu son exil en France). « *Beaucoup de lieux culturels ont fermé pour des raisons financières et de sécurité. Restent des expositions organisées à l'IFA et à la Faculté des Beaux-Arts, mais en accès limité. Le centre d'art contemporain organise des workshops mais souffre de pression. Cependant, Farzana Wahidy a ouvert une galerie d'art et de jeunes collectionneurs achètent de l'art afghan, comme Sahraa Karimi, directrice de l'Afghan Film. Mais on ne peut plus parler de marché de l'art* », explique la commissaire. La soixantaine d'œuvres fait entrer dans l'intimité de la condition d'artiste, dans un pays en proie aux monstres, toujours dans l'incertitude de son avenir, alors qu'on estime que les Talibans occupent aujourd'hui 70 % du territoire.



Vue d'installation Zolaykha Sherzad, *Hawa-ye Azad* [Espace libre].

Guilda Chahverdi, commissaire de l'exposition et directrice de l'Institut français d'Afghanistan (IFA) pose avec Agnès Devictor, chercheuse à l'HiCSA et conseillère scientifique de l'exposition et les artistes présents pour l'inauguration de l'exposition.



« **Kharmorha, l'Afghanistan au risque de l'art** » du 22 novembre au 1^{er} mars 2020

Mucem, Fort Saint-Jean, bâtiment Georges-Henri Rivière

Pendant toute la durée de l'exposition est également projeté en entrée libre le documentaire *True Warriors*, qui recueille la parole des acteurs et du public présents lors de l'attentat contre la compagnie de théâtre Azdar à l'Institut français d'Afghanistan en 2014.

mucem.org